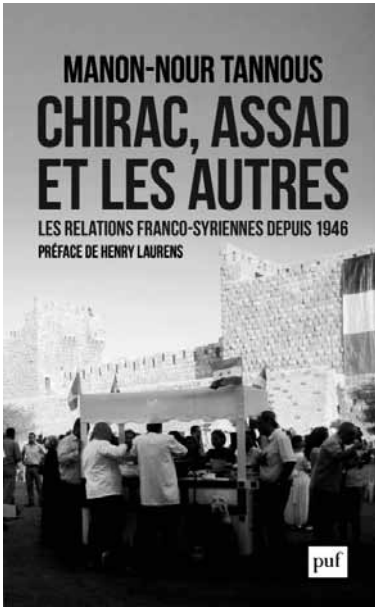


Tannous MANON-NOUR

Chirac, Assad et les autres, les relations franco-syriennes depuis 1946

(Puf, Paris, 2017, 400 p., 25 €)



quelque sorte stabiliser les relations entre ces deux pays. En réalité, et c'est le thème central de cet ouvrage, la politique française vis-à-vis de la Syrie se caractérise déjà par une oscillation entre ruptures plus ou moins brutales et le désir de Syrie, que Manon-Nour Tannous qualifie de « retour convulsif vers la Syrie ».

Ainsi se dévoile au fil des chapitres 3 à 6 une analyse fine de l'histoire de ces mouvements de balancier incarnant cette relation bilatérale tout en en proposant une lecture théorique appuyée sur un corpus de documents tout à fait remarquable (notamment l'accès aux archives nationales et diplomatiques françaises) ainsi que sur de nombreux entretiens avec un certain nombre d'acteurs de la diplomatie française.

Reposant donc sur un matériau solide et une méthodologie tout aussi construite, Manon-Nour Tannous restitue la complexité des tractations entre Paris et Damas à travers les décennies en centrant son propos sur le concept de « bilatéralisme de levier ». C'est ici l'apport considérable de cet ouvrage que de pouvoir démontrer comment la relation entre ces deux pays s'établit, non pas parce que les partenaires pensent en tirer des bénéfices intrinsèques, somme toute limités, mais parce que cette relation permet à ces mêmes partenaires d'accroître leur capacité

Alors que la voix de la France peine à se faire entendre au Proche-Orient, ce très bon livre, fruit d'une thèse remaniée de doctorat en science politique, invite à une relecture des relations franco-syriennes depuis 1946 en focalisant surtout sur la présidence de Jacques Chirac (1995-2007).

Les deux premiers chapitres posent en quelque sorte le décor socio-historique en parvenant à décrypter la relation interétatique entre la France et la Syrie à travers ce que l'auteure nomme « l'apprentissage de l'autre ». L'arrivée au pouvoir d'Hafez al-Assad en 1966 conduit la France à gérer l'héritage gaullien et en

NOTES DE LECTURE

d'action sur des dossiers non bilatéraux. Ainsi, pour la France, il s'agit de préserver un rôle significatif dans un Proche-Orient soumis à l'hégémonie américaine en sollicitant l'aide de la Syrie (ou en limitant son pouvoir de nuisance) sur d'autres dossiers régionaux, notamment au Liban. En retour, pour la Syrie, le jeu consiste à entretenir des relations avec un partenaire au sein du camp occidental, en particulier vis-à-vis des États-Unis.

Cependant, cette stratégie de levier peut aussi se retourner contre ses promoteurs comme l'illustre de façon saisissante la crise qui survient lorsque, réagissant à l'invasion américaine de l'Irak en 2003, en optant pour une posture nationaliste et sécuritaire, la Syrie apparaît, aux yeux de la France, comme un obstacle à la réalisation de ses intérêts au Liban et à sa volonté de se réconcilier avec les États-Unis. C'est d'ailleurs un moment paradoxal car c'est à cette période que les relations entre ces deux pays ont atteint un degré d'intensité certain (2002-2003) avec la mise en œuvre de projets de coopération sur la réforme de l'administration syrienne à laquelle la France coopère.

Le récit historique proposé par l'auteure permet de comprendre l'enchaînement des événements et

de proposer une lecture explicative de ces mouvements de balancier tout en soulignant les enjeux qui relèvent du régional voire de l'international. L'intérêt de l'ouvrage consiste à nous plonger dans les arcanes des relations entre ces deux pays, c'est-à-dire tenter de nous faire comprendre comment les rencontres entre les acteurs participent à la construction de ces relations et expliquent dès lors les effets de ruptures/continuités observés.

Peut-être que l'épilogue (chapitre 7) consacré « au legs chiraquien et aux relations contemporaines » aurait pu être plus dense mais ce n'était pas l'objet de l'ouvrage. Toutefois, il semble, pour l'auteure, que la diplomatie de levier demeure encore une caractéristique essentielle de cette relation bilatérale à cette période, éclairant sans doute les relations régionales à venir, quoi qu'il advienne d'Assad ou de la politique moyenne-orientale française.

Ce bel ouvrage éclaire ainsi le fond des relations internationales et donne à lire la nature des petits arrangements entre États. C'est incontestablement un livre de référence qui permettra de mieux appréhender les questions relatives à la guerre civile syrienne.

RAPHAËL PORTEILLA